

Nestorius.

car si l'on ne peut pas dire que Dieu est né, on ne peut pas dire que la Vierge Marie est mere d'un Dieu. Il avoit qu'on pouvoit l'appeller Mere du Christ, c'est-à-dire, de la personne composée des deux natures; mais il ne pouvoit comprendre comment elle pouvoit estre appelée Mere de Dieu.

Ce fut ce terme, comme nous avons vû, qui fut l'origine de la querelle. Il estoit en usage dans l'Eglise, & tout le monde fut scandalizé de l'entendre condamner par Nestorius & par ses disciples. Le peuple crût aussi-tôt qu'il ne reconnoissoit point de divinité en JESUS-CHRIST, puisqu'il ne vouloit pas souffrir que sa Mere fût appelée Mere d'un Dieu. Mais les sçavans reconnourent bien que son erreur ne consistoit pas en ce point, mais en ce qu'en condamnant cette expression, il ruinoit l'union des deux natures en une seule personne, & sembloit n'admettre qu'une union morale entre elles. Les comparaisons dont il se servoit, portoient encore à croire qu'il estoit dans ces sentimens. Car il disoit que l'humanité estoit en JESUS-CHRIST le temple, l'habit, le voile de la divinité, & comparoit l'union de ces deux natures à l'union du mari & de la femme. D'où l'on concluoit qu'il n'admettoit point d'autre union entre les deux natures, qu'une union de vertu & de volonté, & non pas une union réelle substantielle, quelques protestations qu'il fist de reconnoître qu'il n'y avoit qu'un Christ & qu'une seule personne. Il est vrai que l'obstination de Nestorius à rejeter le terme de Mere de Dieu, & les autres expressions semblables, qui suivent de l'union substantielle des deux natures, a fait juger qu'il ne reconnoissoit pas l'union hypostatique des deux natures, quoi-qu'il n'osât pas avancer qu'il y avoit deux personnes réellement distinctes en JESUS-CHRIST, ni découvrir ouvertement qu'il n'admettoit qu'une union morale entre les deux natures. Il a même déclaré que le terme de Mere de

Tome IV.

Dieu ne lui faisoit de la peine, que parce qu'il croyoit qu'il établissoit l'erreur d'Arius & d'Apollinaire, qui confondoient les deux natures. Mais il se trompoit en cela, & son obstination à refuser d'approuver un terme innocent, & de reconnoître les expressions qui établissent l'union réelle des deux natures en une seule personne, ont esté un fondement legitime & suffisant pour le condamner, & une preuve de sa mauvaise intention. C'est ce que son ami Jean d'Antioche avoit dans la lettre, par laquelle il l'exhorte à reconnoître le terme de Mere de Dieu, où il lui marque, que quoi-qu'il soit persuadé que sa doctrine est orthodoxe, le refus opiniâtre qu'il fait d'avouer que la Vierge est Mere d'un Dieu, pourroit le faire soupçonner d'estre dans l'erreur. On ne peut pas mesme douter que cet Evêque n'ait enfin reconnu que Nestorius estoit dans l'erreur, & que son obstination estoit punissable, puisqu'il l'abandonna, & ne voulut plus le souffrir dans son Diocèse. Theodoret l'a défendu plus longtemps; mais il a esté enfin obligé de le condamner, comme nous remarquerons dans la suite. Quel moyen de le défendre, après que ses plus intimes amis l'ont reconnu coupable?

Les Fragmens des Oeuvres de Nestorius confirment le jugement que les Anciens ont porté de son style & de son caractère d'esprit. Il paroît par ce qui nous en reste, qu'il parloit avec facilité & avec netteté, mais que c'estoit un petit genie, qui avoit peu d'elevation & peu de noblesse d'esprit. Tout l'ornement de ses Sermons consiste en des descriptions, des metaphores & des apostrophes; ils sont secs & décharnez. Du reste, ils font d'assez bon sens, & les pensées en paroissent assez justes, à son erreur près. Il avoit peu d'érudition, peu de science, mais il faisoit assez valoir ce qu'il sçavoit.

I JEAN

Nestorius.